

## Pourquoi Nassim et pas Nassima ?

**R**encontre avec Ingrid Thobois, jeune auteure de trente ans, autour de son roman jeunesse « Nassim et Nassima », de la question de la mixité, dans un autre pays que la France, en Afghanistan, pays où elle a vécu un an et demi.

En 2009, les éditions Rue du Monde publiaient un remarquable roman d'Ingrid Thobois, illustré par Judith Gueyfier, destiné aux jeunes lecteurs, NASSIM et NASSIMA.

Ce roman s'inscrit dans la politique éditoriale d'une maison d'édition singulière, dont le fondateur et directeur, Alain Serres, affirme la nécessité de « titiller l'intelligence des enfants, attiser leur esprit critique et leur sensibilité artistique ».

La question de la représentation des filles et des garçons dans tous les titres de Rue du Monde est permanente et contribue fortement à construire la question de l'égalité des genres, par les détours de la fiction, de la poésie et de la métaphore offerts aux enfants.

NASSIM et NASSIMA s'inscrit tout à fait dans cette philosophie littéraire (et éducative...). Les enfants ne s'y trompent pas : au récent Festival du Livre de Jeunesse de Saint-Orens (Haute-Garonne), ils viennent d'attribuer à NASSIM et NASSIMA « Le prix des enfants du livre 2011 ».

« Sur les hauteurs de Kaboul, en Afghanistan, Nassim et Nassima sont inséparables. Ils passent leur journée ensemble, à jouer et s'acquitter des corvées réservées aux enfants. Une amitié qui semble éternelle mais, un jour, c'est la rentrée des classes : Nassim part à l'école, Nassima reste là. Son père est catégorique : l'école,



**Ingrid Thobois** est née en 1980. Récompensée en 2007 par le Prix du premier roman pour « Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés », elle est venue à l'écriture par le voyage. Elle a vécu plusieurs années à l'étranger, notamment en Afghanistan. Nassim et Nassima est son premier texte pour la jeunesse.

ce n'est pas pour les filles ! Nassima n'est pas de cet avis-là... » (quatrième de couverture du roman).

Le titre du chapitre 8 de ce roman « Pourquoi Nassim et pas Nassima ? » interpelle : « Il est évident que ce livre est à contextualiser, confirme Ingrid Thobois, il s'inspire de ce que j'ai observé en Afghanistan, en 2003, à un moment particulier de l'histoire de ce pays où j'ai vécu un an et demi.

L'histoire de Nassim et Nassima se déroule également dans un quartier précis de Kaboul, où la vie est rude, sans eau ni électricité. A ceci s'ajoute la ségrégation entre les sexes. Les enfants qui vont à l'école en Afghanistan sont majoritairement de sexe masculin.

Le 21 mars, en Afghanistan, est à la fois le 1er jour de l'année, et celui de la rentrée scolaire. Dans mon roman, pour la première fois, Nassim ne vient pas au rendez-vous habituel qu'il a quotidiennement avec Nassima. La petite fille apprend qu'il a été envoyé à l'école.

La discrimination des filles ne se rencontre pas qu'en Afghanistan, pas plus qu'elle n'est l'apanage des pays de confession musulmane (prenons l'exemple de l'Iran où les filles représentent une plus large proportion que les garçons à l'université notamment). En Afghanistan, le système scolaire n'est pas mixte. Si les filles sont moins scolarisées que les garçons, il existe néanmoins des écoles pour elles ».

Autre intérêt de ce roman : il donne à voir au lecteur des modèles féminins particuliers. « Ces figures sont, là encore, à remettre dans le contexte, notamment historique et social : nous sommes en 2003, peu de temps après la chute des Talibans. Mon roman ne se déroule pas sous les Talibans. J'ai cherché dans mon roman à dépeindre en finesse les personnages. Car notre quasi unique source d'informations sur l'Afghanistan, ce sont les médias, dont les propos donnent souvent à voir une unique facette de la réalité, quelque chose de très réducteur propre à nourrir les idées reçues. En outre, il me semble que la scolarisation des filles dépend surtout du niveau de développement du pays (c'est flagrant si l'on compare l'Iran et l'Afghanistan, tous deux républiques islamiques) ».

On s'accorde, en effet, aujourd'hui, à penser que le développement de certains pays passera par les femmes, en faisant le pari de l'éducation des filles. « Cela rejoint les objectifs du Millénaire<sup>1</sup>, approuve l'auteure. Pour ma part, je tiens à lutter contre la stigmatisation. J'ai écrit ce texte pour essayer d'apporter de la nuance au débat, pour combattre les idées reçues. Il ne s'agit en aucun cas de minimiser la déplorable condition

féminine en Afghanistan mais, par exemple, la burqa me semble plus être le symptôme d'un problème bien plus vaste et complexe. Or, je trouve essentiel que les enfants aient accès à la complexité des choses : à leur égard, j'essaie d'écrire simplement sans jamais être simpliste. Par exemple, la position du père de Nassima qui dit : « Non ma fille, tu n'iras pas à l'école » est complexe. On se situe juste après la dictature des Talibans et ce père qui dit non a peur et veut protéger sa fille, en cas de revirement politique. Quant à la mère, certes elle subit comme les autres femmes une forme d'oppression, mais elle est aussi capable de défendre son point de vue. Quant à Nassima, un de ses plaisirs sera d'aller à l'école avec le costume imposé, dont un petit foulard... Cela peut choquer, or loin de moi l'idée de prôner le port du voile, mais il fait partie du costume scolaire à l'heure où ce roman s'écrit, et l'essentiel est que Nassima aille à l'école ».

### ● Qu'en pensent les enfants ?

« La première réaction des enfants que je rencontre, poursuit Ingrid Thobois, est souvent : « C'est quelque chose que je ne connaissais pas ! ». Ils sont surpris par les conditions de vie rudimentaires (même si, là encore, je leur explique, en nuancant, que mon roman se passe dans un quartier particulièrement défavorisé de Kaboul, que ce n'est pas exactement pareil partout, qu'il y a aussi des quartiers riches dans cette ville). Je refuse de tomber dans le misérabilisme. Les enfants sont très surpris aussi par la séparation des filles et des garçons à l'école ! N'oublions pas que les enfants à qui mon livre s'adresse sont nés au XXIème siècle ! Ils n'ont jamais connu la non-mixité, leurs parents non plus, leurs grands-parents éventuellement, et encore !

Par ailleurs, ils aiment beaucoup le fait que Nassima soit une petite fille déterminée, au caractère affirmé, qui

s'exprime : « Nassima se tient campée les mains sur les hanches, les cheveux en pétard sortent de son foulard ».

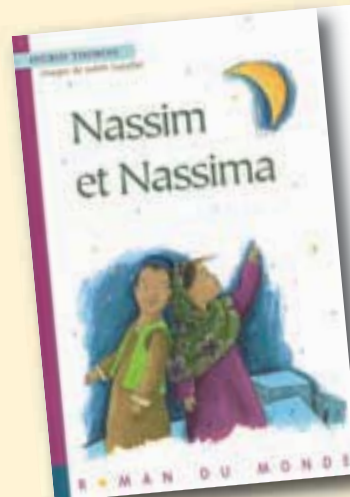
Certains enfants m'ont aussi dit avoir beaucoup ri, lors de leur découverte du livre. Ils affirmaient l'aspect très joyeux de leur lecture ; ce qui contraste avec l'appréhension que certains parents ont parfois en lisant la 4<sup>ème</sup> de couverture, en voyant les thèmes que j'aborde. Sans doute cet aspect amusant de la lecture passe-t-il par l'aspect visuel de la langue sur lequel j'ai beaucoup travaillé pour ce livre. Ils adorent, par exemple, quand j'écris : « Ça compte pas pour des abricots secs ». J'ai cherché à entrer en relation avec leur imaginaire d'enfants, à retrouver ces mots ou expressions imagés que l'on a tous vus apparaître dans notre tête, étant enfants. Une petite fille m'a par exemple dit avoir beaucoup aimé que j'écrive « les petits graviers de la tristesse » au lieu de « la tristesse »...

Nous retrouvons là un propos d'Alain Serres : « En quoi la littérature de jeunesse aide-t-elle à se construire ? Ce que nous dit, ici, Ingrid Thobois n'apparaît pas explicitement aux enfants dans le livre. Certes, il comporte des messages (le droit des filles d'aller à l'école) mais suscite d'abord le plaisir de lire et la capacité à se projeter. Voilà l'important : en aimant les gens, les lieux, on rencontre les livres. « On n'écrit pas pour les enfants, ou pour les adultes, conclut Ingrid Thobois, mais pour contrer les idées reçues, nuancer les propos ».

*Témoignage recueilli  
par Katell Tison-Deimat*

1. En 2000, la plus grande assemblée de dirigeants mondiaux jamais réunie au siège des Nations-Unies, à New York, a adopté la Déclaration du Millénaire des Nations-Unies. Approuvée par 189 pays, cette Déclaration engage les nations signataires à participer à un nouveau partenariat mondial visant à réduire l'extrême pauvreté et fixe une série d'objectifs devant être atteints d'ici à 2015, appelés Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

**« Les enfants sont très surpris aussi par la séparation des filles et des garçons à l'école ! N'oublions pas que les enfants à qui mon livre s'adresse sont nés au XXIème siècle ! Ils n'ont jamais connu la non-mixité, leurs parents non plus, leurs grands-parents éventuellement, et encore ! »**



Extrait :

« [...] Reza\* reste sans voix. La mère de Nassima met son plus beau foulard, se regarde dans la glace pour vérifier si elle est jolie, puis se tourne pour vérifier qu'elle n'a pas de poussière sur les fesses. Son mari la suit des yeux sans comprendre.

Ben, tu vas où ?!

J'emmène Nassima au bazar ! Il lui faut une tunique et des chaussures neuves pour aller à l'école demain avec Nassim !

-... Et un foulard aussi, s'exclame la petite fille qui a surgi de la cuisine et saute au cou de sa mère. [...] »

\*Le père de Nassima